

—Ensuite, reprit l'inconnu, il fouilla dans la poche du pauvre voyageur, et il prit l'engagement signé qu'il examina soigneusement, comme si ce papier eût été pour lui de la dernière importance. Il le serra dans la poche de sa veste, et, fouillant dans son autre poche, il en tira un grand carton qu'il plaça sur la poitrine ensanglantée de l'homme gisant à ses pieds. Et savez-vous ce qu'il y avait écrit sur ce morceau de carton ?

—Oui ! dit Yvanec d'une voix rude et avec un accent de défi : il y avait écrit :

*« Vive le roi ! meurent les traîtres ! »*

—Alors, reprit l'inconnu, l'homme qui avait tiré se releva, convaincu qu'il laissait après lui un cadavre, et il s'éloigna à grands pas sans même retourner la tête. Est-ce vrai, cela ?

—C'est vrai ! dit Yvanec.

—Je ne me trompe pas ?

—Non ; mais pourquoi me raconter cela ?

—Vous le saurez ! maintenant, savez-vous quels étaient ces deux hommes ? Celui qui était tombé baigné dans son sang, celui qui avait été laissé pour mort, c'était le fils ; celui qui avait fait feu, celui qui s'était mis en embuscade, celui qui avait tué... c'était le père !

Un profond silence suivit ces paroles ; la respiration rauque du fermier troublait seule ce silence. Un moment il avait courbé sa tête au crâne dénudé, mais, la relevant avec un geste plein de fierté :

—Cela est encore vrai ! dit-il ; et si cela était à refaire, le père rechargerait son arme et punirait le traître qui déshonorait son nom !

—Qui déshonorait son nom, oui ! dit l'inconnu avec un éclat de voix étrange et en appuyant sur le temps du verbe : à celui-là ni merci ni pitié ; qu'un père lave le déshonneur avec le sang du coupable. Mais celui qui était tombé devant la haie d'ajoncs, dans cette nuit du 14 décembre 1793, celui-là était-il donc coupable ? Était-ce un traître ? Était-ce un infâme ?

—Oui ! dit Yvanec.

—Non ! s'écria violemment l'inconnu, non ! Qui trahissait-il ?

—La cause de son père !

—Il ne l'avait pas embrassée !

—Il avait abandonné les siens !

—Non ? mille fois non ! et vous le savez bien ! Il avait constamment refusé de s'engager dans la cause royaliste qui commençait alors à ensanglanter la terre bretonne.

—Son père le lui avait ordonné !

—Il avait répondu respectueusement à son père qu'un homme ne pouvait accepter de pareils ordres. La conviction politique est une question de conscience, et on n'impose pas à sa conscience, on l'écoute ! Quelque chose disait à ce jeune homme que c'était le bien de la France que voulait la Révolution qui éclatait, et qu'après des ères de sang et d'horreurs, viendraient des ères de gloire. Alors le père lui avait dit ce jour-là qu'il combattrait donc ses parents et ses amis, et c'était pour écarter cette épouvantable conjecture que le jeune homme avait résolu de s'embarquer et était allé à Audierne signer un engagement avec un capitaine corsaire.

—En dépit de la défense de son père.

—Il avait désobéi, soit, mais il n'avait pas trahi.

—Si, il trahissait, car il avait une partie des secrets des royalistes.

—Il n'avait pas surpris ces secrets ! s'écria l'inconnu avec véhémence ; on avait parlé devant lui, sans qu'il formulât même la plus mince, la plus légère interrogation.

—Il avait recueilli des confidences.

—En eût-il donc abusé ?

—La prudence ordonnait d'agir ainsi.

—Quoi ! s'écria l'inconnu, un père, par prudence, doit-il tuer son fils ?

—Avant d'être père on est Français, avant de s'appartenir à soi-même on appartient à son roi, avant sa cause à soi il y a celle du maître !

Un silence suivit cette réponse.

—Donc, reprit l'inconnu, si c'était à refaire, le père s'embusquerait de nouveau, attendrait son fils, et lâcherait froidement sur lui la détente de son arme ?

—Oui ! dit Yvanec ; si le misérable avait emporté avec lui les papiers qui pouvaient compromettre la cause de son roi !

—Emporté des papiers, s'écria l'inconnu ; en avait-il donc emporté ?

—Oui.

—Impossible !

—Ces papiers que le père a repris sur le cadavre.

—Mais quels papiers donc ?

—Le double de la liste des chefs royalistes et les endroits où on pouvait les trouver et les surprendre.

—Ces papiers, dites-vous, avaient été volés par le jeune homme ?

—Oui.

—Mais c'est une horrible calomnie.

—Une calomnie, dit Yvanec on se redressant ; c'est une vérité, et la preuve, c'est le père qui les a trouvés, ces papiers, en fouillant lui-même les habits de son fils, ainsi que je vous l'ai dit.

—Vous avez parlé d'un papier, c'est-à-dire de l'engagement signé à Audierne ce jour-là ?

—J'ai parlé de la liste des chefs.

—Mais cela est faux.

—Cela est vrai.

—Quoi, vous affirmez...

Yvanec étendit la main avec un geste empreint d'une solennité superbe :

—Je le jure ! dit-il.

L'inconnu recula en frappant ses mains l'une dans l'autre.

—Mais le malheureux avait donc placé ces papiers par mégarde dans sa poche ?

—Ils n'étaient point dans sa poche : ils étaient cousus dans la doublure de sa veste. La balle qui avait frappé le traître avait lacéré ces papiers, et le sang qui s'échappait de la blessure les avait maculés.

Le jeune homme fit un geste négatif. Yvanec courut vers le lit funèbre, écarta les rideaux et prit sur ce lit une liasse de papiers qu'il apporta.

On ne pouvait voir, car l'opacité des ténèbres était excessive ; mais au toucher, il était facile de constater que le centre de la liasse avait été troué par un corps rond et dur.

L'inconnu fit un geste d'étonnement.

—Qu'est-ce donc que cela signifie ? dit-il ; pourquoi cette liasse de papiers se trouvait-elle dans la poche de la veste du malheureux jeune homme.

—Oui, pourquoi ? demanda Yvanec.

—Hélas ! oui, dit l'inconnu, le père a pu croire à la trahison.

—Et il a bien fait de punir.

—Sans doute ; mais ce qu'il faut maintenant, c'est que celui que son père a accusé et qu'il accuse se justifie, car Dieu a permis l'accomplissement d'un miracle, et s'il a permis qu'il vécût, n'est-ce pas pour se venger ?

—Se venger ? dit Yvanec ; de qui donc ?... de son père ?

—Non, mais de celui qui l'a fait passer pour un infâme et un traître !

Un silence plus long que les deux premiers suivit cet échange de paroles.

L'inconnu avait fait quelques pas dans la direction du lit sur lequel Yvanec avait été prendre les papiers ; en ce moment un rayon de lune glissant par l'une des fenêtres vint éclairer doucement la salle et caresser mollement les tentures sombres du vieux lit. L'inconnu tressaillit violemment.

—Pourquoi ce lit est-il en deuil ? demanda-t-il.

—Parce que, répliqua le fermier, si le royaliste a accompli son devoir sans regret ni remords, le père a eu la faiblesse de regretter l'enfant que lui avait donné la Providence ; l'homme politique avait frappé un traître sans hésiter, l'homme